

Résumé type CCINP/E3A

Philippe Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, éd. du Seuil, 1973

Ce texte doit être résumé en 100 mots, plus ou moins 10 % (séparateurs tous les 20 mots).

Notre vieille société traditionnelle [...] se représentait mal l'enfant, et encore plus mal l'adolescent. La durée de l'enfance était réduite à sa période la plus fragile, quand le petit d'homme ne parvenait pas à se suffire ; l'enfant alors, à peine physiquement débrouillé, était au plus tôt mêlé aux adultes, partageait leurs travaux et leurs jeux. De très petit enfant, il devenait tout de suite un homme jeune, sans passer par les étapes de la jeunesse, qui étaient peut-être pratiquées avant le Moyen Âge et qui sont devenues des aspects essentiels des sociétés évoluées d'aujourd'hui.

La transmission des valeurs et des savoirs, et plus généralement la socialisation de l'enfant, n'étaient donc pas assurées par la famille, ni contrôlées par elle. L'enfant s'éloignait vite de ses parents, et on peut dire que, pendant des siècles, l'éducation a été assurée par l'apprentissage grâce à la coexistence de l'enfant ou du jeune homme et des adultes. Il apprenait les choses qu'il fallait savoir en aidant les adultes à les faire.

Le passage de l'enfant dans la famille et dans la société était trop bref et trop insignifiant pour qu'il ait eu le temps et une raison de forcer la mémoire et de toucher la sensibilité.

Cependant, un sentiment superficiel de l'enfant – que j'ai appelé le « mignotage » – était réservé aux toutes premières années, quand l'enfant était une petite chose drôle. On s'amusait avec lui comme avec un animal, un petit singe impudique. S'il mourait alors, comme cela arrivait souvent, quelques-uns pouvaient s'en désoler, mais la règle générale était qu'on n'y prît pas trop garde, un autre le remplacerait bientôt. Il ne sortait pas d'une sorte d'anonymat.

Venait-il à surmonter les premiers périls, à survivre au temps du mignotage, il arrivait souvent qu'il vivait ailleurs que dans sa famille. Cette famille était composée du couple et des enfants qui restaient avec lui : je ne pense pas que la famille étendue (à plusieurs générations ou à plusieurs groupes collatéraux) ait jamais existé ailleurs que dans l'imagination des moralistes comme Alberti dans la Florence du XV^e siècle, ou comme les sociologues traditionalistes français du XIX^e siècle, sauf à certaines époques d'insécurité quand le lignage devait se substituer à la puissance publique défaillante, et dans certaines conditions économique-juridiques. (Par exemple dans des régions méditerranéennes, peut-être là où le droit d'avantager complètement l'un des enfants favorisait la cohabitation.)

Cette famille ancienne avait pour mission très ressentie la conservation des biens, la pratique commune d'un métier, l'entraide quotidienne dans un monde où un homme et plus encore une femme isolés ne pouvaient pas survivre, et dans les cas de crise, la protection de l'honneur et des vies. Elle n'avait pas de fonction affective. Cela ne veut pas dire que l'amour était toujours absent : il est au contraire souvent reconnaissable, parfois dès les fiançailles, plus généralement après le mariage, créé et entretenu par la vie commune, comme dans le cas du ménage du duc de Saint-Simon. Mais (et c'est cela qui importe) le sentiment entre les époux, entre parents et enfants, n'était pas nécessaire à l'existence ni à l'équilibre de la famille : tant mieux s'il venait par surcroît.

Les échanges affectifs et les communications sociales étaient donc assurés en dehors de la famille, par un « milieu » très dense et très chaud, composé de voisins, d'amis, de maîtres et serviteurs, d'enfants et de vieillards, de femmes et d'hommes, où l'inclination jouait sans trop de contrainte. Les familles conjugales y étaient diluées. Les historiens français appellent aujourd'hui « sociabilité » cette propension des communautés traditionnelles aux rencontres, aux fréquentations, aux fêtes. Voilà comment je vois nos vieilles sociétés, différentes à la fois de celles que nous décrivent aujourd'hui les ethnologues et de nos sociétés industrielles.